

Le talent au service d'une passion

par

Nathalie
Laville

Charles Ritter travaille au sein de France Télécom. Il a fait du cinéma la passion de sa vie. En vingt ans de carrière amateur, il a réalisé...vingt courts-métrages.

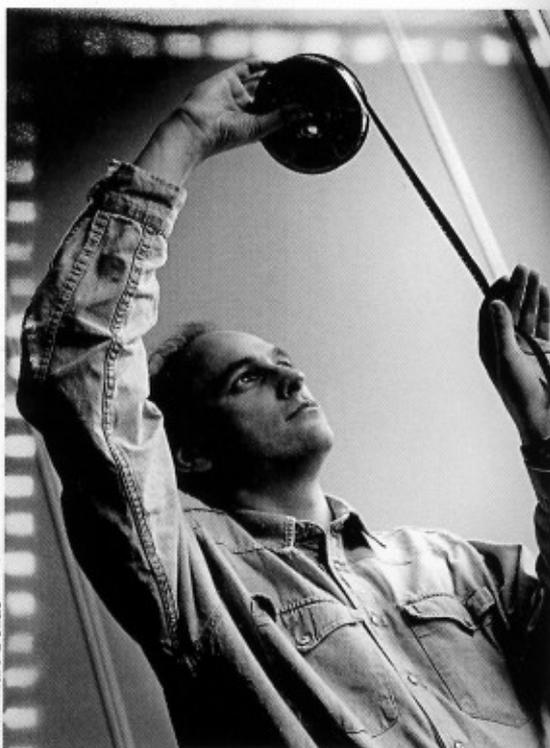
S exprimer. Un mot autour duquel la vie de Charles Ritter semble s'articuler.

Avec passion : « Depuis mon premier court-métrage, raconte-t-il, tourné à l'âge de seize ans avec des copains de lycée, je ressens toujours avec la même intensité le besoin de "dire" mes sentiments, mes idées sur l'évolution de notre société. J'ai encore envie de donner à voir (au public) ma propre vision du monde. »

Et compétence : « Je travaille au sein d'un service de communication interne de France Télécom, à Bagnolet, poursuit C. Ritter. Monter des vidéos sur des séminaires, réaliser des micro-trottoirs ou des fictions pédagogiques, tout cela m'a permis d'acquérir une plus grande maturité dans mes projets personnels, une meilleure maîtrise des techniques, de la mise en scène »

Cette intégration au sein d'un service de communication interne s'est faite grâce à la longue pratique de cinéaste "amateur" de cet autodidacte du septième art. « Lorsque j'ai débarqué à Paris, à 19 ans, j'ai tout de suite contacté le club Photo des PTT de Paris, explique Charles Ritter. J'y ai rencontré des passionnés, avec lesquels j'ai partagé des idées et des savoirs. J'ai progressé de cette façon, en tournant avec d'autres amateurs de l'association, chacun mettant ses compétences au service de l'autre. » Durant vingt ans, ces membres du club ont constitué les équipes techniques de Charles Ritter, lui permettant de tourner vingt courts-métrages. A faible coût. En effet, en qualité d'adhérent, C. Ritter a toujours pu utiliser un matériel de qualité : caméras, tables de montage... appartenant à l'association Objectif Image.

Mais depuis 1995, changement de programme. Avec *Miserere*, on voit apparaître au générique des techniciens et des comédiens (comme Ann Gisel Glass) qui sont de vrais professionnels. « Je suis arrivé à un certain niveau de travail et d'exigence, affirme Charles Ritter. J'ai eu l'opportunité de travailler avec des "pros", une chance que j'ai saisie car l'amateurisme ne suivait plus. » Et le résultat est plus qu'honorable pour ce film d'anticipation qui est une parabole futuriste sur le monde virtuel de la violence et de l'urbain : 21 sélections dans les festivals (présentant des films amateurs et professionnels), 12 récompenses dont 3



Jean-Marc Dellac

Charles Ritter dans ses œuvres

grands prix. Cette exigence de qualité débouche aujourd'hui sur un projet plus ambitieux : une maison de production marseillaise s'engage à ses côtés pour la réalisation d'un long-métrage, qui devrait devenir un téléfilm. Cette fois-ci, plus question de prendre sur ses week-ends, ses soirées ou ses vacances.

Ce passage progressif vers le professionnalisme ne suit pas de logique programmée : « Je n'ai jamais fait de plan de carrière, conclut-il. J'ai aujourd'hui la possibilité de faire un long-métrage, mais ce n'est pas un aboutissement en soi. Ce qui m'importe, c'est avant tout de communiquer mes idées, mes sentiments. » D'ailleurs Charles Ritter n'a pas l'intention de couper les ponts avec le monde "amateur". Il est désormais vice-président de la section vidéo-cinéma d'Objectif Image et déploie toute son énergie pour suivre et dynamiser les activités du club.

**« CE QUI
M'IMPORTE,
C'EST DE
COMMUNIQUER
MES IDÉES,
MES SENTIMENTS »**

